

## LA MAISON ET L'EGLISE

### III. VISER LA MATURITE

*Actes 16.15 ; 1 Thessaloniens 4.1, 9-10*

#### 1. Cela commence très tôt

C'est probablement une contribution importante de la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle que d'avoir placé sous le regard de Dieu **tous les aspects de la vie**, à commencer par la maison<sup>1</sup>.

Le magnifique **Psaume 131** fait des bras maternels la première école du repos de la foi. *Je suis comme un enfant sevré qui est auprès de sa mère* (131.2 ; Cf. Es 66.13). Je dis 'école', car David y a appris que c'était "sortir de la foi" que d'avoir *des regards hautains et de s'occuper de choses trop grandes* pour lui (131.1).

Je pense à ce que dit Charles Spurgeon : *Chrétien, cesse d'offenser ton Seigneur en portant sans cesse un front soucieux !* Plus tard, en charge de lourdes responsabilités, David se souvient de cette leçon et en parle au présent : *Je ne m'occupe pas de choses trop grandes ou trop relevées pour moi.*

**De Jésus, il est dit qu'enfant** *il croissait et se fortifiait en esprit. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui* (Lc 2.40). Son attitude en témoignait : *âgé de 12 ans, il descendit avec ses parents et il leur était soumis* (Lc 2.51). L'épître aux Hébreux nous dit *qu'il a appris l'obéissance* (5.8) : il l'a apprise **dans sa famille premièrement**, avant d'être en mesure de la vivre ensuite pour notre salut (Ro 5.19). J'ai déjà rappelé que **Paul** mentionne la mère et la grand-mère de Timothée, femmes de foi, mères spirituelles.

**Le livre des Proverbes** dit et redit cela. *L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite* (3.12). **La maison peut devenir** un lieu de relâchement, un lieu de moindre effort ou un lieu de défoulement... Mais les habitudes prises dans le milieu familial risquent d'avoir de la peine à évoluer ensuite. C'est pourquoi il est écrit : *Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas* (22.6). Ce verset rappelle qu'il ne faut **pas remettre à plus tard** l'éducation de l'enfant. Rien ne vaut la "pastorale préventive".

#### 2. La dimension du discipulat

Tout ce qui concerne **l'éducation des enfants** – à quelques points près – est assez semblable à ce qui concerne **le discipulat dans l'Eglise**. Nous en avons un exemple avec ces paroles de Jésus : *Le Fils ne fait que ce qu'il voit faire au Père, et tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement* (Jn 5.19. Cf. Lc 6.40 sur le disciple et le maître).

<sup>1</sup> *Seigneur, ton serviteur se lève*, disait un vieux berger chaque matin, quelque soit le programme de sa journée.

La Bible considère **les enfants des chrétiens**, dès leur plus jeune âge (convertis ou pas), comme **de petits disciples**. *élevés et corrigés selon le Seigneur* (Ep 6.1-4)<sup>2</sup>, avec toute la dimension de la grâce mais aussi de la responsabilité qui convient. Trop de parents oublient cela et partent battus... Comment faire de nos enfants des disciples ? **Que les parents le soient aussi**, tout simplement !

En d'autres termes, **plus une église sera conséquente** dans sa dimension de 'communauté de disciples', plus l'éducation des enfants sera facilitée **Ce que les enfants observeront** les enseignera, plus que tous les discours. Plus une église s'éloignera de ce modèle, plus l'éducation des enfants sera fastidieuse et aléatoire.

**Que peuvent observer les enfants** dans notre maison, et dans l'Eglise ? Est-ce que cela les touche ? Est-ce que cela leur fait envie ? Est-ce que cela les enseigne<sup>3</sup> ?

On m'a signalé il y a quelques jours un livre de Mark Devers<sup>4</sup> qui, concernant l'Eglise, pose la question : *Communauté de confort ou communauté d'engagement* ? On voit que la question peut s'appliquer aussi à la maison.

Certains pourraient craindre que cette manière de voir expose au **risque d'infantiliser les membres de l'Eglise** : décider à leur place et les rendre dépendants. Ce serait effectivement une dérive. Il suffit de se souvenir que le ministère des parents n'est pas de maintenir leurs enfants dans une posture d'enfant, mais au contraire de **faire d'eux des adultes**. Il est admis que le rôle des pères est, à cet égard, particulièrement important<sup>5</sup>.

Quand Paul appelle Timothée '**mon enfant**', quand Jean écrit : *Petits enfants, je vous écris ces choses...* (1 Jn 2.1, 12), **est-ce pour les infantiliser** ? Au contraire, c'est pour les appeler à grandir. En substance, Jean dit : *Petit enfants, vous n'êtes plus des enfants !* (1 Jn 2.18). Paul a la même attitude, pas seulement avec Timothée à qui il confie de grandes responsabilités, mais aussi envers les chrétiens de Thessalonique, à qui il dit à deux reprises : *ce que vous faites est très bien ; maintenant, vous pouvez encore aller plus loin !* (1 Th 4.1, 9-10). **Encourager et exhorter**, c'est tellement mieux que de faire des reproches.

N'oublions pas que c'est là exactement la vocation des ministères dans l'Eglise : ***l'équipement*** (plutôt que le *perfectionnement*) *des saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ* (Ep 4.12). Le mot **équipement** signifie que chaque chrétien a un ministère que Dieu lui confie et dans lequel il doit être fidèle et grandir, de telle sorte que **l'Eglise tout entière** soit édifiée (Ep 4.16).

<sup>2</sup> Le verbe *élever* implique de pourvoir aux besoins élémentaires ; le verbe *corriger* implique la formation vers la maturité.

<sup>3</sup> Quand il est dit que les anciens doivent bien diriger leur propre maison pour pouvoir prendre soin de l'Eglise de Dieu, on comprend que la maison vient d'abord, premièrement. Cela est dit également pour les diacres : "*Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère*" (1 Tm 3.10).

<sup>4</sup> Mark Devers, *Une communauté irresistible* (Ed. Cruciforme, 2021).

<sup>5</sup> Les psychologues décrivent le rôle du père comme étant celui d'un 'tiers séparateur' opérant une séparation progressive entre la mère et l'enfant qui, au départ, ne forment quasiment qu'un tout. On peut observer aujourd'hui une 'féminisation des pratiques' qui, en mettant le soupçon sur la fonction d'autorité, peut compromettre la maturité des jeunes adultes, y compris dans l'Eglise.

### 3. La question de l'hospitalité

Ici, je voudrais évoquer la question de **l'hospitalité**. *Exercez l'hospitalité*, écrivent Paul et Pierre (Ro 12.13 ; 1 Pi 4.9). Ouvrir sa maison aux amis, ce n'est pas très difficile. L'ouvrir aux copains de nos enfants, l'ouvrir aux frères et aux sœurs en difficulté – parfois pour un repas, parfois pour une nuit, parfois pour quelques nuits..., c'est autre chose. **Si les maisons sont hospitalières, l'église le sera aussi.**

**La vocation de nos maisons**, sauf exception, c'est d'**accueillir**. Notre mode de vie devrait rendre cela possible. Par exemple, apprendre aux enfants à partager ; par exemple savoir préparer un repas très simple pour pouvoir le faire spontanément !

Une église qui grandit, c'est **une église qui accueille** ceux que Dieu lui envoie. Mais **le premier lieu pour accueillir, ce sont nos maisons**. Et pour accueillir, une maison doit être correctement dirigée, gouvernée, de telle sorte qu'elle soit un lieu de repos pour ceux qui en ont besoin.

Cela signifie-t-il qu'il faut **accueillir n'importe qui n'importe quand** ? Sans doute pas. Il est nécessaire de dire non parfois. Dans l'église aussi, d'ailleurs. Mais ce n'est pas par esprit de fermeture : c'est pouvoir accueillir correctement ceux que Dieu va nous demander d'accueillir.

**En Israël** (*beth Israël = la maison d'Israël*), **l'hospitalité dans les maisons et dans le pays** concernait les serviteurs et les servantes ainsi que les étrangers qui résidaient *parmi eux*. Ces personnes étaient assimilées au peuple de Dieu, **sanctifiées** avec lui<sup>6</sup>.

Assurer le rôle que Dieu nous confie devrait-il **nous faire peur ou nous faire envie** ? Il est normal que cela nous fasse peur, parfois ; mais avec la grâce et avec les promesses de Dieu, **cela devrait aussi nous faire envie**.

### 4. La capacité à souffrir

Est-ce que nos enfants (ou petits-enfants), quel que soit leur âge, sont en mesure, dans la cour de l'école, de dire : **Oui, oui, oui ; mais là non !** Il le faudrait. Pas toujours dire non, pas toujours dire oui. C'est dur. C'est dur aussi pour les adultes dans le milieu professionnel, par exemple. Et pourtant...

Je pense au livre ***Résister au mensonge***, qui étudie la manière avec laquelle le totalitarisme s'est imposé en ex-Union soviétique et dans les pays satellites. Les mêmes symptômes sont d'ores et déjà perceptibles en occident, dit son auteur Rod Dreher. Le chapitre 7 de ce livre porte sur **la famille, lieu de résistance**. Je retiens un titre de ce chapitre : *Ne pas avoir peur de paraître bizarre aux yeux de la société*. Et ces deux phrases de conclusion : *Sous le soft-totalitarisme qui vient, les chrétiens devront redoubler d'attention pour la vie de famille. La famille chrétienne*

---

<sup>6</sup> Cf. Joël 2.28-29. On utilise ces passages aujourd'hui pour parler d'humanitaire ou de social, mais ce n'est pas l'intention du texte biblique. Les pauvres et les étrangers dont il est question sont **les résidents de la maison d'Israël**. C'est là également le **sens du mot 'prochain'**, d'ailleurs. Cf. Lv 19.17-18, 33-34 ; Ac 4.34 ; Ep 4.25 ; 1 Jn 3.16-17.

*traditionnelle n'est pas simplement une bonne idée : c'est une stratégie de survie de la foi par temps de persécution*<sup>7</sup>.

Personne ne souhaite la persécution. Mais parfois je me demande si nous évitons la persécution parce que nous sommes bénis ou si c'est parce que nous nous taisons par crainte de souffrir.

---

## Annexe

### Etre prêt à souffrir

*Rod Dreher, Résister au mensonge (Artège, 2021)*

Le point de vue qui prévaut au sein de la génération actuelle est que les difficultés de la vie sont une menace au bien-être personnel et doivent être refusées. La femme âgée que nous avons rencontrée a permis aux souffrances infligées par le régime communiste d'approfondir son amour pour Dieu et pour ses coreligionnaires persécutés. A présent, dans une liberté et une prospérité relatives, les rejetons de la dernière génération communiste sont tombés dans la tyrannie qui leur martèle que tout ce qu'ils trouvent difficile est une forme d'oppression...Un sondage pour le *Wall Street Journal* de 2019 révélait que quatre jeunes adultes américains sur cinq estimaient que "l'épanouissement personnel" était le secret d'une vie réussie. Voilà la génération qui se livrera au *soft* totalitarisme. Les jeunes chrétiens pratiquants n'ont pas la capacité d'y résister parce qu'on leur a répété que pour réussir sa vie, il fallait vivre sans souffrir ! La seule foi qu'ils ont apprise est un christianisme sans larmes.

**Souffrir pour rendre témoignage à la vérité.** L'avenir qui se prépare forcera les chrétiens à expérimenter personnellement ce que signifie souffrir pour sa foi. Le pasteur Sipko dit : *S'il n'y a pas la volonté de souffrir, et même de mourir pour le Christ, tout n'est qu'hypocrisie. Tout n'est que recherche de réconfort. Quand je rencontre des frères dans la foi, en particulier des jeunes, je leur demande de me citer trois valeurs chrétiennes pour lesquelles ils sont prêts à mourir. C'est là que vous pouvez tracer une ligne entre ceux qui sont sérieux et ceux qui ne le sont pas.*

**Admirateur ou disciple ?** L'admirateur du Christ aime lui être associé, mais quand les difficultés arrivent, il essaie de mettre de la distance entre lui-même et le Seigneur. L'admirateur recherche le réconfort et les avantages qui vont avec la foi chrétienne, mais que le vent tourne et que la figure du Christ devienne objet de scandale, et il disparaît. L'admirateur est incapable du moindre sacrifice. Il préfère la prudence. S'il est capable de dire, de chanter, de crier sans cesse à quel point il loue le Seigneur, il ne renonce à rien, ne change pas de vie et ne fait pas en sorte que son existence tout entière reflète Celui qu'il admire. *N'ayez pas peur et agissez toujours comme vous pensez que le Christ agirait à votre place dans la situation particulière où vous vous trouvez*, répétait le père Kolakovic.

**Accepter la souffrance comme un cadeau.** *C'est pourquoi je me tourne vers mes années de détention et dis, non sans étonner parfois ceux qui m'entourent : "Bénie sois-tu, prison ! Béni soit le rôle que tu as joué dans mon existence ! écrit Alexandre Soljénitsyne dans L'Archipel du Goulag.* La foi des martyrs et des confesseurs que nous avons cités ici est bien loin de la religion thérapeutique des sermons politisés, de gauche comme de droite, que l'on entend dans bien des paroisses, et de la théologie de la prospérité professée par certains courants chrétiens évangéliques. Ces expressions de la foi, d'une grande faiblesse, se consumeront instantanément à la moindre persécution. Le genre de chrétiens que nous serons à l'heure de l'épreuve dépend du genre de chrétiens que nous sommes aujourd'hui.

---

<sup>7</sup> Voir l'annexe sur ce point.